KLEIST Nauja & THORSEN Dorte (EDS.). — *Hope and Uncertainty in Contemporary African Migration*

Audrey Lenoël

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/33433>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.33433
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2021
Pagination : 221-224
ISBN : 9782713228766
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Audrey Lenoël, « KLEIST nauja & THORSEN Dorte (EDS.). — *Hope and Uncertainty in Contemporary African Migration* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 241 | 2021, mis en ligne le 15 mars 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/33433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.33433>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© Cahiers d'Études africaines

KLEIST Nauja & THORSEN Dorte (EDS.). — *Hope and Uncertainty in Contemporary African Migration*

Audrey Lenoël

RÉFÉRENCE

KLEIST Nauja & THORSEN Dorte (EDS.). — *Hope and Uncertainty in Contemporary African Migration*. New York-London, Routledge (« Routledge Studies in Anthropology »), 2017, 200 p., bibl., index.

- 1 L'espoir est, à bien des égards, inhérent au projet migratoire, de l'aspiration à partir, à celle de réussir à destination, jusqu'au désir de pouvoir rentrer, une fois le but de son voyage atteint. À la fois sentiment et disposition de l'esprit humain à envisager une situation meilleure à celle existante, l'espoir est même devenu un enjeu de la gestion migratoire et un objet d'intervention politique, notamment en Afrique. Aussi bien par des campagnes d'information cherchant à dissuader les candidats à la migration irrégulière en en soulignant les dangers¹ que par des projets de développement ayant pour objectif plus ou moins explicite de fixer les populations dans leurs territoires d'origine, les États occidentaux tentent, à travers des interventions sous-tendues par un « biais sédentaire »², de promouvoir une idée de la réussite chez soi et de contrecarrer les espoirs d'atteindre une vie meilleure par la migration. L'ouvrage collectif *Hope and Uncertainty*, édité par Nauja Kleist et Dorte Thorsen, a pour ambition d'aborder les migrations ouest-africaines au prisme de l'espoir et d'offrir, par là-même, une perspective riche et originale sur un phénomène qui suscite un intérêt croissant aussi bien de la part des acteurs politiques et institutionnels que des chercheurs.
- 2 Comme le suggèrent les contributions de ce livre, tenter de dissuader quiconque de migrer est largement illusoire. Pour l'anthropologue Ghassan Hage³, la migration est une réponse au sentiment d'être bloqué ou de ne pas avancer suffisamment vite dans la

vie, ce qu'il désigne par le terme d'« immobilité existentielle ». Se mouvoir, progresser dans l'espace, peut permettre de vaincre ce sentiment et l'espoir revêt alors une dimension aussi bien temporelle que spatiale. Ce désir de mobilité est un sentiment largement partagé et certainement exacerbé dans le contexte actuel de ce que N. Kleist nomme le « paradoxe de la mobilité » dans le chapitre introductif de l'ouvrage. Alors que les images d'un Ailleurs porteur d'une promesse de belle vie sont largement diffusées et accessibles à travers le monde, la plupart des habitants des pays du Sud sont exclus des circuits de migration régulière, en raison des inégalités globales croissantes et des régimes de mobilité restrictifs. Dans ces conditions, ceux qui décident malgré tout de migrer n'ont souvent d'autre choix que d'aborder avec espoir et confiance les incertitudes liées aux conditions et à l'issue de leur voyage.

- 3 L'anthropologie et la philosophie politique s'intéressent à l'espoir et au futur depuis déjà longtemps et cet ouvrage propose d'appliquer les concepts développés dans ces disciplines à l'étude de la migration. Les différents auteurs se réfèrent notamment à la philosophie de l'espérance d'Ernst Bloch⁴, à l'idée d'un espoir « sociétal » (« *societal hope* »), inégalement distribué au sein des sociétés, de Ghassan Hage⁵, à la discussion des liens entre espoir et savoirs d'Hirokazu Miyazaki⁶, ou encore aux topographies de l'espoir de Philip Mar⁷. Ce socle conceptuel commun renforce la cohérence du projet. À travers les différents cas d'études ethnographiques exposés dans les dix chapitres, cette perspective analytique centrée sur l'espoir fait ressortir la manière dont ceux qui migrent ou aspirent à le faire anticipent un avenir porteur à la fois de tous les possibles et de nombreuses incertitudes. Elle explore leurs imaginaires sociaux, façonnés par leurs représentations culturelles et religieuses, ainsi que le sens qu'ils donnent à leurs trajectoires de vie, leurs (im)mobilités et les écueils qu'ils rencontrent inévitablement sur leur route. Ces contributions donnent à entendre les voix de migrants – essentiellement des hommes – originaires de plusieurs pays d'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Cap-Vert, Ghana, Libéria, Nigéria, Sénégal), rencontrés à différentes étapes de leurs voyages : dans leur pays d'origine (lorsque la migration n'est encore qu'un projet ou suite à un retour), dans le pays de destination (qu'il s'agisse d'un pays d'immigration « ancien », comme l'Espagne, ou plus récent, comme l'Argentine ou la Chine), ou encore dans un lieu considéré comme de « transit » (au Niger).
- 4 Le livre s'ouvre sur le chapitre introductif de Nauja Kleist qui présente le cadre conceptuel et une analyse d'ensemble des contributions. Heike Drotbohn dépeint ensuite les stratégies mises en place par de jeunes Capverdiens afin d'obtenir les visas nécessaires à une migration légale, révélant ainsi la persistance de l'espoir – même lorsque les chances de succès semblent limitées – et la nécessité de créer du sens face à l'arbitraire bureaucratique. L'interprétation des événements à la lumière des croyances et de l'imaginaire social des acteurs est également au cœur du chapitre d'Ida Marie Vammen qui analyse la manière dont des migrants sénégalais ayant rejoint l'Argentine envisagent leurs vies et considèrent l'obtention d'un programme de régularisation non comme le résultat des efforts d'acteurs de la société civile mais comme la confirmation du pouvoir de leur foi et de leur observance religieuse. À travers le cas de jeunes Burkinabè revenus dans le pays d'origine de leurs parents suite à la crise ivoirienne, Jesper Bjarnessen étudie le rôle joué par une production artistique, la musique zouglou, dans la formation de l'identité et la réintégration de ces jeunes migrants de retour. S'appuyant sur une analyse de documents historiques portant sur la création de l'État du Libéria au XIX^e siècle et de ses propres terrains ethnographiques dans ce pays et aux États-Unis, Stephen C. Lubkemann montre, pour sa part, comment l'espoir peut

s'incarner davantage dans un lieu que dans une temporalité dans des cas d'exclusion sociale extrême. Heidi Østbo Haugen présente, elle, le rôle des Églises pentecôtistes dans la production et le maintien de l'espoir chez les migrants nigériens installés à Guangzhou en Chine, un espoir élevé au statut de valeur morale qui façonne la trajectoire des migrants, notamment en exaltant leurs désirs de succès spectaculaire ou en les encourageant à rompre le contact avec les proches restés au pays lorsque les demandes de soutien financier de ces derniers se font trop pressantes. Maria Hernandez-Carretero montre ensuite, à partir d'entretiens réalisés auprès de migrants sénégalais en Espagne, comment l'incertitude, envisagée avec confiance et une anticipation positive lorsque l'avenir et le lieu de destination sont porteurs de promesses de réussite, devient source de désespoir dès lors qu'il s'agit de revenir au pays sans y être préparé. Dans la même veine, Sylvie Bredeloup envisage les dimensions symboliques, épiques et mystiques, de l'aventure migratoire dans la région ouest-africaine, à partir de récits littéraires et de ses propres travaux. Centrant son texte sur des instantanés de vie et des portraits de quelques migrants ghanéens bloqués au Niger après avoir tenté de rejoindre l'Europe, Hans Lucht donne à voir les trajectoires, les conditions de vie, la souffrance et les attentes déçues, mais également la persévérance dans l'espoir, de ceux dont la quête de mobilité existentielle s'est retrouvée interrompue par des régimes de mobilité toujours plus restrictifs. Nauja Kleist évoque enfin le retour au Ghana et l'expérience très différente que les migrants en font selon qu'ils sont considérés comme des *borga* ayant réussi ou des expulsés rentrés les poches vides.

- 5 Bien qu'ils choisissent des définitions quelque peu différentes de l'espoir, les chapitres adoptent donc une approche conceptuelle et méthodologique commune et offrent des éclairages pluriels et complémentaires sur ce thème. Si la contextualisation de chaque cas d'étude permet d'apprécier la singularité des contextes nationaux, les textes font également ressortir un certain nombre de traits communs à la sous-région. Plusieurs chapitres mettent par exemple en exergue la façon dont l'espoir est nourri par la croyance religieuse, qu'il s'agisse des chrétiens pentecôtistes nigériens (Østbo Haugen) ou des musulmans mourides sénégalais (Vammen, Hernandez-Carretero, Bredeloup). Dans les contextes souvent hostiles ou contraignants dans lesquels se retrouvent les migrants, la foi et la pratique religieuse leur permettent de ne pas céder au désespoir et de retrouver une certaine agentivité (*agency*) face à des événements et des processus, notamment économiques et administratifs, sur lesquels ils n'ont que peu de prise. En réinterprétant ces événements au prisme du religieux, ils trouvent dans la foi, la discipline et la persévérance une direction morale qui leur permet de redonner du sens à leur trajectoire. Les quatre derniers chapitres (Hernandez-Carretero, Bredeloup, Lucht, Kleist) illustrent quant à eux comment le retour — souvent désiré et envisagé au départ comme l'aboutissement de l'aventure migratoire — est devenu, pour beaucoup de migrants ouest-africains en situation de précarité économique et administrative, un horizon inatteignable à moyen terme ou une réalité douloureuse imposée. Dans le second cas, revenir sans y être préparé peut conduire à une véritable mort sociale des migrants dans leur communauté, tant l'obligation de réussite matérielle et symbolique à laquelle ils sont soumis est forte et contraignante. Outre le fait que les migrants expulsés soient généralement considérés avec suspicion et tenus pour responsables de leur échec, ils déçoivent également un espoir qui les dépasse : celui de toutes celles et ceux qui, restés au pays par choix ou par nécessité, voient dans l'Europe la promesse d'une vie agréable, le lieu de tous les possibles. Un espoir que les migrants ayant eu « la

chance » de partir ne doivent pas décevoir, à défaut de le rendre accessible aux autres. Par la richesse de ses discussions théoriques et de ses récits ethnographiques, cet ouvrage collectif offre donc des perspectives plurielles sur les migrations ouest-africaines et un cadre théorique stimulant applicable à d'autres contextes.

NOTES

1. A. PÉCOUD, « Les campagnes d'information de l'Organisation internationale pour les migrations », *Le sujet dans la cité. Actuels*, 1 (1), 2012, pp. 36-49.
 2. O. BAKEWELL, « "Keeping Them in Their Place". The Ambivalent Relationship between Development and Migration in Africa », *Third World Quarterly*, 29 (7), 2008, pp. 1341-1358.
 3. G. HAGE, « Waiting out the Crisis : On Stuckedness and Governmentality », in G. HAGE (ED.), *Waiting*, Melbourne, Melbourne University Press, 2009, pp. 97-106.
 4. E. BLOCH, *The Principle of Hope*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1986.
 5. G. HAGE, *Against Paraoid Nationalism : Searching for Hope in a Shrinking Society*, Annandale, Pluto Press ; Londres, Merlin, 2003.
 6. H. MIYAZAKI, *The Method of Hope : Anthropology, Philosophy and Fijian Knowledge*, Stanford, Stanford University Press, 2004.
 7. P. MAR, « Unsettling Potentialities : Topographies of Hope in Transnational Migration », *Journal of Intercultural Studies*, 26 (4), 2005, pp. 361-378.
-

AUTEURS

AUDREY LENOËL

Institut Convergences Migrations, CNRS, Aubervilliers